



HAL
open science

La cité épiscopale d'Albi

Cedric Calvignac, Ygal Fijalkow, Christophe Jalaudin, Michèle Lalanne, Elsa Martin

► **To cite this version:**

Cedric Calvignac, Ygal Fijalkow, Christophe Jalaudin, Michèle Lalanne, Elsa Martin. La cité épiscopale d'Albi : Les effets du classement UNESCO sur les populations locales. 2013, pp.12. hal-02886615

HAL Id: hal-02886615

<https://hal.science/hal-02886615>

Submitted on 1 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

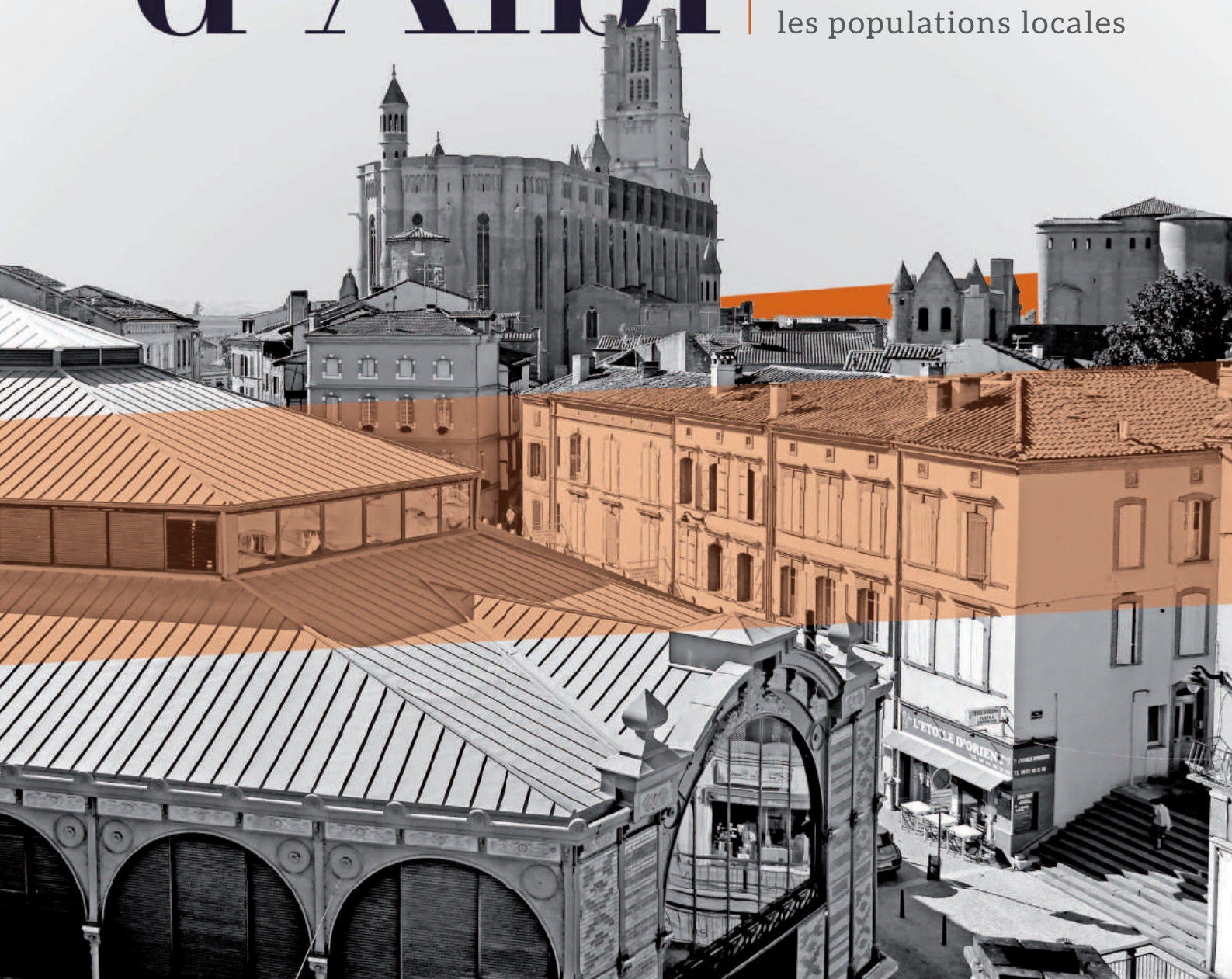
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CENTRE UNIVERSITAIRE JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION

DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE
Enquête-école 2012

La Cité épiscopale d'Albi

Les effets du
classement UNESCO sur
les populations locales



La Cité épiscopale d'Albi

Les effets du classement UNESCO sur les populations locales ?

Depuis le classement UNESCO de la Cité épiscopale d'Albi, des changements notables sont intervenus dans la ville. Ces différents changements sont bien entendu connus des acteurs publics les ayant impulsés, en lien direct ou non avec le bien classé le 31 juillet 2010, et des résidents les mieux informés. Reste à découvrir s'ils sont perçus par une plus large population et de quelle manière ils le sont. Le travail de recherche ici présenté met au jour l'incidence des dynamiques urbaines les plus récentes sur la vie des albigeois et sur leur rapport à la ville. L'enquête quantitative menée au printemps 2012 auprès de 1825 résidents de l'agglomération albigeoise permet d'identifier les permanences et transformations des activités citadines et de mesurer l'influence d'un afflux touristique croissant sur les pratiques de la population locale. Ce faisant, elle interroge le sentiment d'appartenance des albigeois et les représentations qu'ils se font des touristes.

■ HABITUDES DE FRÉQUENTATION DU CENTRE HISTORIQUE

Par définition la Cité épiscopale d'Albi est une cité historique vivante. À ce titre les habitants de l'agglomération sont, autant que les touristes, des usagers du quartier labellisé par l'UNESCO. L'enquête menée par la filière de sociologie du Centre Universitaire J-F Champollion permet d'identifier les espaces que les albigeois disent habituellement fréquenter et le sentiment qu'ils ont d'avoir modifié leurs pratiques depuis l'augmentation de la fréquentation touristique du site.

L'appréciation que les albigeois portent sur la fréquentation touristique paraît indiquer que peu de choses ont changé depuis le classement UNESCO ou trop modestement pour venir bouleverser les habitudes. En revanche, les lieux où ils perçoivent la présence des touristes ne sont pas nécessairement ceux qu'ils investissent le plus. Cela pose la question de la distribution spatiale des populations présentes sur les lieux et sur le partage du quartier historique.

Le périmètre classé est à n'en pas douter un espace attractif. Sur les 1825 personnes interrogées, plus de 90% déclarent s'y rendre au moins une fois par mois contre à peine 9,5% qui disent y aller moins souvent.

| Tous les jours | Au - 1 fois par semaine | 1 à 2 fois par mois | Moins souvent |
|----------------|-------------------------|---------------------|---------------|
| 29 % | 37,4 % | 24,1 % | 9,5 % |

Fig. 1. Estimation de la fréquence de déplacement des résidents au cœur du périmètre classé

¹ Cinéma, café, restaurant.

Bien entendu, tous les quartiers du site classé ne sont pas concernés de la même manière. Si la place Sainte-Cécile et ses abords fait indiscutablement partie des zones les plus fréquentées, c'est plus généralement l'ensemble des lieux qui abritent les commerces et la restauration qui accueillent le plus grand nombre d'albigeois. La place du Vigan et les rues commerçantes qui l'irriguent constituent une zone que la population interrogée indique fortement emprunter. En revanche, et assez logiquement, plus l'espace urbain devient résidentiel plus la fréquentation diminue. Les quartiers où les albigeois s'aventurent moins souvent sont à la fois les plus excentrés et ceux qui accueillent le moins de commerces à la personne.

Alors que la plupart des études consacrées aux usagers d'un lieu sont réalisées de manière rétrospective, une fois l'habitant « de retour » chez lui, cette enquête permet d'obtenir une connaissance « en temps réel » des raisons de la présence sur les lieux. Interrogés sur cet aspect, les albigeois déclarent que ce qui les fait prioritairement venir dans le quartier historique c'est le souhait de se promener dans les rues piétonnes (80,2%) et de consommer des produits (73,5%) et des loisirs¹ (70,7%).

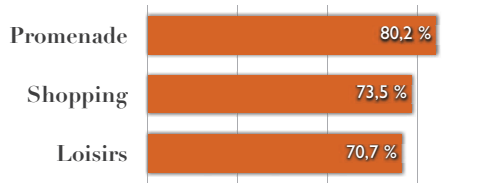


Fig. 2. Principaux motifs de la présence

La présence des albigeois dans le périmètre classé est fortement liée à son identité de centre-ville. Il est à cet égard non seulement attractif pour les services et commerces que les albigeois viennent y trouver, mais aussi pour l'aménagement piétonnier et les animations organisées par la ville.

La plupart des albigeois se sont appropriés les lieux en leur conférant une fonction d'espace de loisirs, de détente et de consommation. Ils sont sur place pour des raisons plaisantes et agréables qui sont *a priori* favorables à l'ouverture, à la rencontre et à l'échange avec les visiteurs.

“ Les albigeois sont sur place pour des raisons plaisantes et agréables qui sont *a priori* favorables à l'ouverture, à la rencontre et à l'échange avec les visiteurs ”

Toutefois, relevons qu'il existe à l'intérieur même du centre-ville des lieux que les populations locales disent plus fortement investir. À cet égard, et pour l'exemple, indiquons que les albigeois qui

répondent fréquenter fortement et moyennement les brasseries et restaurants de la place du Vigan sont plus de 46%, alors qu'ils sont 26,9% à se prononcer de la même manière à propos des restaurants qui entourent la cathédrale Sainte-Cécile. Ces variations peuvent être interprétées comme un phénomène de polarisation urbaine et soulève la question de l'inégale présence des autochtones et des visiteurs dans la zone la plus touristique du quartier historique.

| Place du Vigan | Cathédrale St-Cécile | Albi – Le Séquestre | Marché Couvert |
|----------------|----------------------|---------------------|----------------|
| 44,6 % | 26,9 % | 32,9 % | 16,5 % |

Fig. 3. Estimation de la fréquentation forte et moyenne des commerces de bouche

Si la fréquentation du centre-ville et donc du périmètre classé fait partie intégrante des habitudes des albigeois il n'y pas que les commerces qui les attire. Le jardin national compte d'ailleurs plus d'habités que les restaurants de la ville. Plus de la moitié (50,8%) des personnes interrogées indiquent avoir une fréquentation forte ou moyenne de cet espace public. La proximité avec la place du Vigan en fait un lieu de passage pour certains, un lieu de pause et de détente

pour d'autres. Par comparaison, les berges du Tarn (30,9%) et le cloître Saint-Salvi (28%) qui sont situés dans le périmètre classé sont moins souvent cités par les albigeois.

Cela conforte l'idée

que les populations locales ont le sentiment d'investir plus fréquemment la place du Vigan et ses alentours et de délaisser de fait d'autres parties du centre historique. Disons clairement qu'au sein même d'un périmètre relativement étroit il existe des endroits plus marqués que d'autres du point de vue de leur composition sociale. Tout se passe comme si, dans une certaine mesure, on pouvait observer une spécialisation des lieux.

“ Les populations locales ont le sentiment d'investir plus fréquemment la place du Vigan et ses alentours et de délaisser de fait d'autres parties du centre historique ”

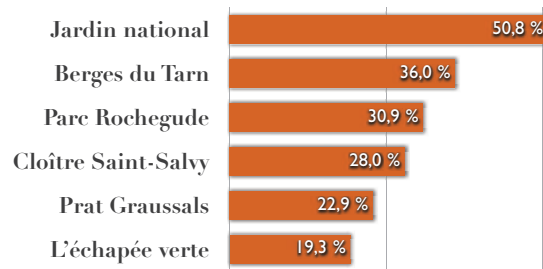


Fig. 4. Estimation de la fréquentation forte et moyenne des espaces verts

La transition amorcée en 2011 avec l'augmentation du nombre de touristes n'a pas conduit à une profonde modification des habitudes. Depuis le classement UNESCO, une grande majorité d'albigeois(85,6%) répond continuer à fréquenter le centre-ville et ce même en période d'affluence touristique. La plupart (87%) déclarent même continuer à fréquenter avec autant d'assiduité les commerces du centre-ville. La population qui a changé ses habitudes en venant moins souvent dans le périmètre classé n'excède jamais 9% de l'ensemble de la population et ce quelle que soit la zone considérée du quartier historique.

Alors que l'appréciation relative à l'affluence urbaine reste inchangée, il reste que pour la majorité des albigeois le classement UNESCO a eu des effets négatifs sur la circulation (71,4%)et le stationnement (78,7%). À tort ou à raison, la plupart des albigeois associent ces difficultés aux effets du classement UNESCO, difficultés qui conduisent 22% d'entre eux à déclarer utiliser de moins en moins leur véhicule personnel pour venir en ville et 25% d'entre eux à dire utiliser de plus en plus un stationnement payant.

■ PRATIQUES CULTURELLES : FRÉQUENTATION ET NOUVEAUTÉ

Que se passe-t-il lorsque l'on considère les albigeois comme des visiteurs de la Cité épiscopale ? L'enquête conduite permet d'identifier les sites touristiques que les populations locales fréquentent et montre ce que le classement UNESCO est venu changer dans les pratiques et représentations.

La majorité des albigeois entretient une familiarité avec le patrimoine culturel du quartier historique d'Albi. La reconnaissance par l'UNESCO impulse une dynamique nouvelle incitant une partie d'entre eux à retourner visiter les sites remarquables, à les faire découvrir à leurs proches et à ressentir l'amélioration de l'animation culturelle. Néanmoins, le peu d'albigeois qui ne connaissaient pas les lieux n'ont pas été encouragés à les découvrir avec le classement UNESCO.

Le quartier historique est souvent fréquenté par les albigeois qui viennent se promener en ville. À cette occasion, ils passent nécessairement à proximité des sites touristiques situés dans le périmètre classé et côtoient les touristes venus visiter les lieux. Autant dire que le caractère remarquable de la Cité épiscopale peut difficilement leur échapper. L'importante proportion d'albigeois qui déclarent avoir déjà visité les lieux est à ce titre parfaitement édifiante. La cathédrale Sainte-Cécile arrive en tête des sites que les albigeois disent avoir visités avec 91,3% de réponses. Viennent ensuite les jardins de la Berbie avec 82,2% de réponses, le musée Toulouse-Lautrec avec 79,6%, et la collégiale Saint-Salvy avec 75,5%. Non seulement le nombre de visiteurs déclaré est important, mais en plus aucun des sites n'est véritablement délaissé.

Si l'enquête ne permet pas de connaître la fréquence de ces visites, il est néanmoins possible d'observer que l'attractivité touristique du périmètre classé séduit l'ensemble des albigeois et pas seulement les publics les plus avertis.

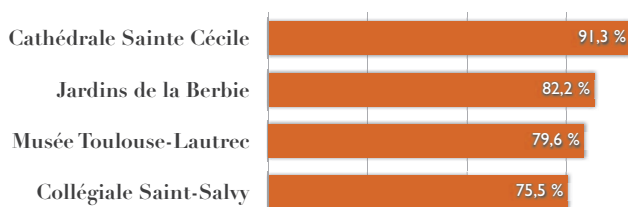


Fig. 5. Déclaration de visite - Avant le classement UNESCO

La reconnaissance internationale du patrimoine culturel de la Cité épiscopale a semble-t-il encouragé une partie de la population locale à retourner y faire des visites.

“ La reconnaissance internationale du patrimoine culturel de la Cité épiscopale a semblé-t-il encouragé une partie de la population locale à retourner y faire des visites ”

C'est le cas de 56% des albigeois pour la Cathédrale Sainte-Cécile, de 41,4% d'entre eux pour les jardins de la Berbie, de 39,5% pour la collégiale Saint-Salvy et de 29,9% pour le musée Toulouse-Lautrec.

Le classement UNESCO et sa médiatisation ne sont peut-être pas les seuls déterminants de ce regain d'intérêt pour le quartier historique mais ils y ont certainement beaucoup contribué. Ces premiers résultats sont encourageants et ouvrent des perspectives prometteuses.

L'écart de fréquentation annoncé entre les sites touristiques est vraisemblablement lié à différents facteurs qui relèvent autant de la notoriété des lieux et des édifices que des conditions d'accès. La collégiale Saint-Salvy bénéficie d'une notoriété moins importante que la Cathédrale Sainte-Cécile, et le musée Toulouse-Lautrec a ré-ouvert ses portes en avril 2012, peu de temps avant l'enquête.



Fig. 6. Déclaration de visites - Depuis le classement UNESCO

Les publics responsables de cette hausse de fréquentation sont principalement ceux qui connaissaient déjà les lieux. C'est statistiquement significatif pour la cathédrale Sainte-Cécile, les jardins de la Berbie, et la collégiale Saint-Salvy.

“ Les publics, certes minoritaires, qui n'étaient pas visiteurs ne le sont pas devenus avec le classement UNESCO ”

Ce sont ceux qui avaient déjà visité ces sites qui y sont retournés après le classement UNESCO. Cela signifie que les publics, certes minoritaires, qui n'étaient pas visiteurs ne le sont pas devenus avec le classement UNESCO. Un tel phénomène ne s'observe pas pour le musée Toulouse-Lautrec qui connaît autant de nouveaux visiteurs que d'anciens parmi les albigeois. En revanche, l'accentuation des visites dont bénéficie le musée concerne plus spécifiquement les personnes sans activité professionnelle (retraités, étudiants, etc.). Rappelons qu'il s'agit là des catégories chez qui les pratiques culturelles en général et la visite des musées d'art en particulier occupent une place importante dans l'agenda du temps libre et des loisirs.

“ Depuis le classement UNESCO, 24,8% des albigeois déclarent servir de plus en plus fréquemment de guide à leurs proches ”

Un des phénomènes les plus significatifs des liens qu'entretiennent les albigeois aux atouts culturels et patrimoniaux de la Cité épiscopale s'observe peut-être dans les manières de visiter le quartier historique et ses abords. Depuis le classement UNESCO, elles ont changé pour 24,8% de la population qui déclare de plus en plus servir de guide à ses proches². Cette activité suppose probablement d'acquérir des compétences culturelles et une meilleure connaissance des lieux. Il ressort des analyses que cette attitude concerne significativement davantage les habitants d'Albi. Les résidents de la communauté d'agglomération de l'Albigeois sont ici plus en retrait, comme s'ils étaient moins enclins à jouer le rôle de guide touristique d'une ville dans laquelle ils ne résident pas.

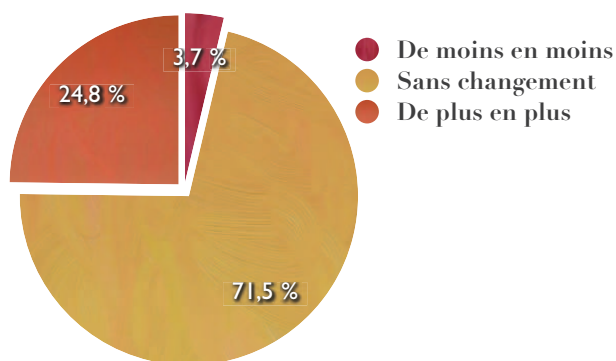


Fig. 7. Faire visiter le périmètre classé à ses proches - Depuis le classement UNESCO

Relevons enfin que, pour une partie non négligeable des albigeois (35,2%) le classement UNESCO est venu améliorer l'animation culturelle.

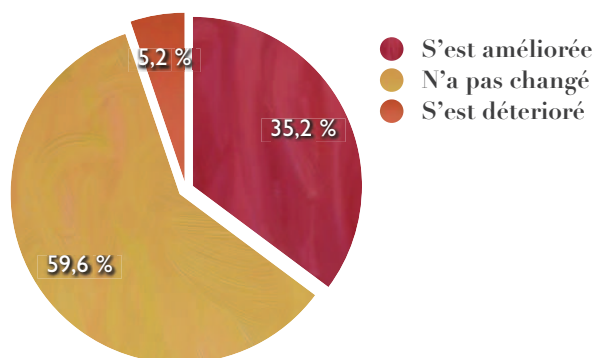


Fig. 8. Appréciation de l'animation culturelle - Depuis le classement UNESCO

Dans ce domaine, les réponses formulées par les habitants d'Albi ne sont pas différentes de celles des habitants de la communauté d'agglomération de l'Albigeois. Le classement UNESCO ne fait pas que changer les pratiques de fréquentation, il change aussi le regard que portent les populations locales sur l'activité culturelle.

² On peut parler ici d'une forme d'extension du rôle d'« ambassadeur », mis en place à Albi, à une plus large population.

■ SENTIMENT D'APPARTENANCE

Avec la reconnaissance internationale de la richesse culturelle de leur ville, un certain nombre de résidents albigeois ont ressenti plus vivement encore leur appartenance au territoire. En effet, depuis le classement UNESCO, une proportion

“ 24,2% des personnes interrogées déclarent que leur sentiment d'appartenance à Albi s'est renforcé au cours des derniers mois ”

non négligeable de locaux ont éprouvé une plus grande fierté à se dire albigeois et ont davantage apprécié leur cadre de vie à la lumière

des commentaires élogieux qui en ont été faits. Ainsi, 24,2% des personnes interrogées déclarent que leur sentiment d'appartenance à Albi s'est renforcé au cours des derniers mois. Cette proportion est loin d'être négligeable étant entendu que l'attachement au territoire relève bien évidemment davantage du registre de la permanence que de celui de la variation³.

| Sentiment d'appartenance | Atténué | Inchangé | Renforcé |
|--------------------------|---------|----------|----------|
| Ensemble | 3,7 % | 72 % | 24,2 % |

Fig. 9. Sentiment d'appartenance à la ville suite au classement UNESCO

Le récent éclairage institutionnel et médiatique de la cité albigeoise a donc suscité une prise de conscience locale de sa valeur intrinsèque⁴. Les différentes distinctions reçues ont eu pour conséquence d'activer, chez près d'un quart de la population, le ressort intime de leur attachement au territoire. Cette frange de la population nouvellement sensibilisée à la richesse de son patrimoine présente des caractéristiques sociodémographiques spécifiques.

L'une de ces caractéristiques les plus discriminantes est le lieu d'habitation du répondant. En effet, quand 27,7% des albigeois *intramuros* déclarent que, suite au classement UNESCO, leur sentiment d'appartenance a cru, seulement 18,1% des résidents de l'agglomération en font autant. En définitive, plus on s'éloigne géographiquement du centre historique d'Albi et moins l'effet de renforcement du sentiment d'appartenance semble œuvrer, moins les résonances identitaires d'affiliation à la cité cathare semblent fortes.

³ La majorité des personnes interrogées indiquent que leur sentiment d'appartenance n'a pas évolué depuis le classement UNESCO. De façon générale, il y a une forme de permanence du sentiment que l'on éprouve à l'égard de sa ville. Seuls des événements ponctuels d'importance (ici le classement UNESCO) semblent pouvoir porter en eux la possibilité de faire croître ce sentiment de façon significative.

⁴ Une grande majorité d'albigeois sont conscients et satisfaits de l'éclairage dont a récemment bénéficié leur ville. Ils sont 81,9% à déclarer que, depuis le classement UNESCO, « l'image de la ville à l'extérieur » s'est améliorée.

Un autre facteur doit également être pris en compte : l'âge du répondant. Ce sont les individus âgés de 50 ans et plus qui éprouvent le plus fréquemment un regain de fierté pour leur territoire. Les jeunes générations se sentent visiblement moins concernées.

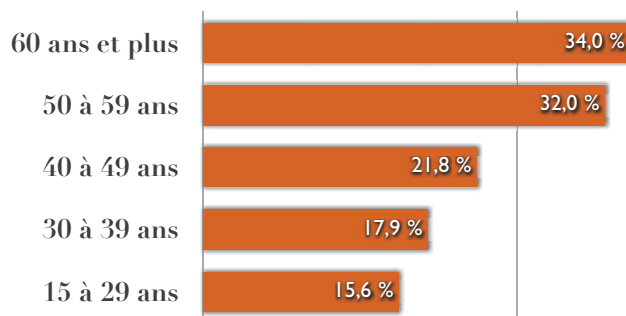


Fig. 10. Sentiment d'appartenance selon l'âge

Depuis le classement UNESCO, le sentiment d'appartenance s'est également renforcé auprès des plus anciens résidents. Il apparaît en effet que les individus nouvellement installés sont moins nombreux à avoir ressenti une évolution de leur rapport à la ville, une modification des modalités de leur inscription territoriale.

“ Ce sont les individus âgés de 50 ans et plus qui éprouvent le plus fréquemment un regain de fierté pour leur territoire. ”

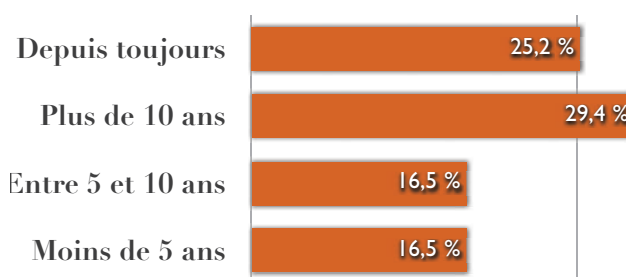


Fig. 11. Sentiment d'appartenance selon l'ancienneté

Il est donc possible de conclure à un effet de renforcement du sentiment d'appartenance auprès des habitants d'Albi *intramuros*, des personnes âgées de 50 ans et plus et des résidents les plus anciens.

■ REPRÉSENTATIONS LOCALES DES TOURISTES

Le sentiment d'appartenance - la fierté relative à un enracinement territorial - s'accompagne de deux phénomènes adverses : d'une part le souhait de partager son patrimoine avec des populations visiteuses et d'autre part celui de conserver, malgré la venue de ces populations allochtones, une qualité de vie inchangée.

S'observe ici un rapport ambivalent au touriste qui est le bienvenu à condition d'évoluer dans les limites de l'espace de convivialité qu'on lui réserve, à condition de ne pas mettre en péril l'équilibre fragile des configurations urbaines ordinaires. Pour bien saisir les représentations qu'ont les albigeois des visiteurs, il leur a été demandé d'en dresser le portrait et de livrer une description la plus fidèle possible des traits identitaires et comportementaux des touristes.

Des réponses à ces différentes questions, on retient que les albigeois ont une représentation des touristes généralement conforme à la réalité. Ils sont une majorité à décrire la population des touristes comme étant en moyenne âgée de 50 ans et plus (72,2% de la population le pense), comme étant de passage (65,7% de la population le pense), et comme formant un public relativement populaire (57,1% indiquent que les touristes venus à Albi sont plutôt « grand public »⁵).

Toutes ces représentations sont parfaitement justes. Si l'on se réfère aux données dont on dispose - celles issues de l'enquête 2011 de l'Observatoire du Tourisme d'Albi⁶ - 69% des touristes ont plus de 45 ans, 67% restent moins de 8 heures à Albi et la répartition par catégorie socioprofessionnelle ne semble en rien indiquer une population de connaisseurs.

À l'inverse, on constate que les albigeois ont une représentation faussée s'agissant d'autres caractéristiques identitaires des touristes. Quand on leur demande de dire

d'où viennent la plupart des touristes, 55,2% répondent qu'ils sont majoritairement d'origine étrangère. Or, selon les statistiques de fréquentation de l'Observatoire du Tourisme, 76% des visiteurs sont français. On remarque donc que si les albigeois parviennent à identifier les touristes étrangers - notamment *via* la reconnaissance de leurs idiomes distinctifs - une bonne part des touristes de langue française échappe à leur perception. On assiste ici à une forme de focalisation de l'attention sur l'insolite qui biaise l'image que les résidents se font de la population visiteuse.

“ On assiste ici à une forme de focalisation de l'attention sur l'insolite qui biaise l'image que les résidents se font de la population visiteuse. ”

De la même façon, les albigeois indiquent que la plupart des touristes se déplacent en ville en groupes organisés. 63% des répondants pensent en effet que les touristes évoluent au sein de larges formations, de cortèges. Ici encore, on est loin de la réalité puisque 2% seulement des personnes recensées par l'Office du Tourisme forment des groupes organisés, 8% se déplacent entre amis, 27% en famille. L'essentiel des visites se font donc en couple (57% des visiteurs recensés en 2011)⁷. On s'aperçoit, une nouvelle fois, que les albigeois focalisent leur attention sur les manifestations les plus exotiques de la présence touristique en ville (langue, procession de groupes organisés).

Cet écart significatif entre les *représentations que les albigeois se font des touristes* et les *éléments factuels* dont on dispose sur cette population sont la manifestation de l'absence d'une réelle nuisance liée au tourisme en ville. En effet, la grande majorité des touristes (couples français) passent largement inaperçus aux yeux des populations locales qui ne sont en rien gênées ou incommodées par les effectifs et flux touristiques croissants des dernières années et qui, comme indiqué en introduction, ne changent donc pas ou très peu leurs pratiques ordinaires. C'est bien que le seuil de tolérance à l'accueil des touristes n'a probablement pas encore été atteint.

⁵ 42,9% pensent tout de même qu'il s'agit d'un public « averti ».

⁶ Voir : <http://www.albi-tourisme.fr>

⁷ 6% des visiteurs viennent seuls.

Les interactions entre locaux et touristes

Une large majorité des résidents albigeois entretiennent des sentiments positifs à l'égard des touristes. Ils se les représentent comme des individus conciliants, avenants, respectueux des lieux et de la population locale. Si l'ensemble de la population s'accorde à prêter toutes ces qualités aux touristes, il est des catégories de population qui le font plus que d'autres. Ainsi en est-il des individus diplômés de l'enseignement supérieur.

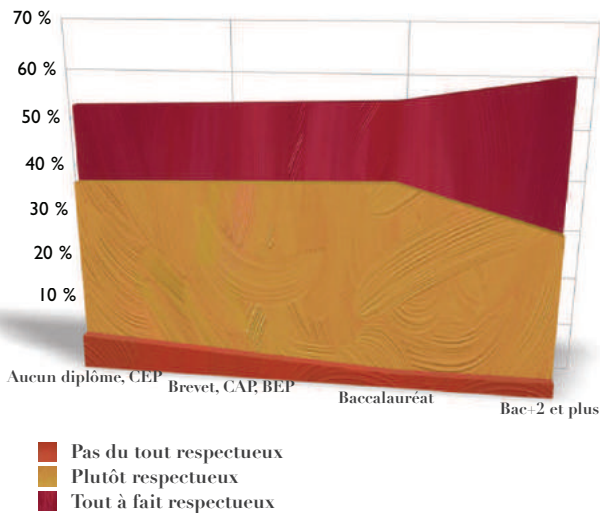


Fig. 12. Perception du respect manifesté par les touristes à l'égard des albigeois.

62,1% des personnes les plus éduquées (Bac+2 et plus) déclarent que les touristes sont tout à fait respectueux de la population locale. Une proportion bien moins importante des personnes sans diplôme (54,4% d'entre elles) est de cet avis. Un peu plus de 6% des personnes sans diplôme pensent même que les touristes manquent de respect aux albigeois (contre seulement 2,3% des titulaires d'un Bac+2 et plus).

Cette différence d'appréciation est à rapprocher de plusieurs facteurs explicatifs. À ce stade de l'enquête, on n'avancera que deux hypothèses qui paraissent pouvoir jouer un rôle dans cette inégale distribution. La première hypothèse voudrait que les résidents albigeois les plus éduqués - pour avoir eux-mêmes fréquemment endossé le rôle de touriste - pourraient bien être des hôtes plus empathiques et tolérants [Hypothèse de la proximité

culturelle]. La seconde hypothèse mettrait en évidence l'influence de la position professionnelle des individus interrogés sur leur représentation des touristes. Il est fort probable que les personnes sans diplôme occupent des postes dans le secteur tertiaire et qu'elles aient donc affaire au *touriste en tant que client*. Cette situation professionnelle est bien évidemment susceptible de provoquer des situations de tension et/ou d'incompréhension avec d'éventuels clients insatisfaits des prestations de service proposées. Plus le degré d'exposition aux publics touristiques est élevé, plus les individus ont de chances d'adopter un regard critique sur leur comportement [Hypothèse de la confrontation professionnelle].

Il est enfin intéressant de noter que la dimension intergénérationnelle joue à nouveau un rôle notable sur le plan du jugement porté par les autochtones sur les touristes. En effet, les répondants âgés de 50 ans et plus sont plus nombreux à trouver que les touristes sont « tout à fait agréables ». Parmi les plus jeunes, il en va autrement puisqu'ils ont une opinion un peu plus nuancée du comportement des visiteurs.

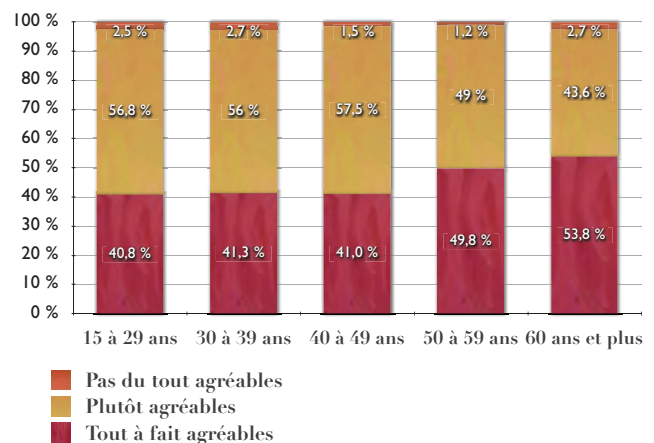


Fig. 13. Représentation du caractère des touristes selon l'âge des résidents.

Ces données viennent confirmer le bon accueil que la majorité des albigeois réservent aux touristes. Des touristes qui, de par leur nombre et leur qualité, n'affectent jusqu'à présent ni les pratiques des résidents ni leur relation aux autres.

La Cité épiscopale d'Albi

Les effets du
classement UNESCO sur
les populations locales ?

■ CONCLUSION

L'enseignement majeur à retenir de cette enquête est que les évolutions récentes de la ville d'Albi et de sa fréquentation (post-UNESCO) n'ont pas conduit à une modification structurelle des habitudes d'une grande majorité d'albigeois. La transition amorcée en 2010 avec l'ouverture des lieux à un plus large public de visiteurs s'est jusqu'alors réalisée en douceur – ou peut-être n'a-t-elle pas encore atteint un premier seuil de nuisance –. Toujours est-il que la population ne se trouve que rarement indisposée par la recrudescence du nombre de visites. L'effet UNESCO n'a donc pas significativement modifié le comportement urbain des albigeois.

La reconnaissance de leur ville et sa fréquentation accrue par des populations touristiques n'indisposent pas les résidents albigeois qui déclarent volontiers apprécier ce nouvel élan insufflé à la ville qui la rend plus animée et vivante. Il est à remarquer que les seniors sont parmi toutes les sous-populations distinguées ceux qui se déclarent être les plus enthousiastes et les plus concernés par cette mise en valeur de leur patrimoine. Ainsi en est-il également des personnes installées de longue date à Albi qui déclarent plus fréquemment avoir connu un renforcement de leur sentiment d'appartenance au territoire au cours des derniers mois. Il en va différemment des individus plus jeunes qui accueillent cette opportunité avec un peu moins d'entrain. Il semblerait que les politiques locales visant à un enrôlement des publics jeunes dans la vie de la cité n'aient pas encore atteint leur objectif.

Sur ce même registre de l'appréciation de l'évolution de la ville par ses habitants, il est à remarquer que ces

derniers regrettent que toute l'attention – des pouvoirs publics comme des visiteurs – se concentre principalement sur le centre-ville d'Albi. Sur l'ensemble des répondants, 84,5% pensent que « le classement UNESCO focalise toute l'attention sur le centre-ville au détriment du reste de la ville ». Il est important de rapporter ici que ce constat est unanime, à la fois partagé par les habitants du centre-ville et par ceux de la communauté d'agglomération. Ce résultat porte à penser que les politiques locales ayant contribué à l'embellissement et à l'aménagement du centre-ville ont été manifestement très visibles aux yeux des populations locales, ce qui ne semble pas avoir été le cas des autres chantiers urbains et périurbains engagés.

Ces éléments d'analyse offrent un premier regard instantané, lui-même inscrit dans un processus dynamique appelant un suivi longitudinal sur les années à venir.

> Methodologie

L'enquête par questionnaire a été effectuée du 07 mars au 07 mai 2012 au sein du périmètre des biens inscrits sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO, selon un mode de passation en face à face. 1825 individus âgés de 15 ans ou plus, résidant dans une des 17 communes du Grand albigeois ont été interrogés.

La communauté d'agglomération de l'albigeois comprend : Albi, Arthès, Cambon d'Albi, Castelnau de Lévis, Carlus, Cunac, Dénat, Fréjairolles, Labastide-Dénat, Le Séquestre, Lescure d'Albigeois, Marssac-sur-Tarn, Puygouzon, Rouffiac, Saint-Juéry, Saliès, Terssac.

■ La Cité épiscopale d'Albi

Les effets du
classement UNESCO sur
les populations locales ?

ÉQUIPE DE RECHERCHE POLITIQUES PUBLIQUES, ENVIRONNEMENT & SOCIÉTÉ

CÉDRIC CALVIGNAC

*Maître de conférences en sociologie,
CERTOP UMR CNRS 5044*

YGAL FIJALKOW

*Maître de conférences en sociologie,
CERTOP UMR CNRS 5044*

CHRISTOPHE JALAUDIN

*Maître de conférences en sociologie,
LISST-CERS UMR CNRS 5193*

MICHÈLE LALANNE

*Professeure de sociologie,
CERTOP UMR CNRS 5044*

ELSA MARTIN

*Doctorante de sociologie,
CERTOP UMR CNRS 5044*

ENQUÊTEURS ET ENQUÊTRICES LICENCE 3 DE SOCIOLOGIE (2011-2012)

HÉLÈNE BARET

AMANDINE BELORGEY

FANNY BOUISSET

ALICE CHAUVIN

DEPIANO KALALA-MUTSHITA

CÉLINE LAUZELY

CAMILLE LOTZ

SANDRA MEUNIER

EMILIE MIGNE

SYLVIE MOLINIÉ

CORALIE PETIT-ROULET

SOPHIA RACHEDI

AUDREY RIGAL

SOPHIE SERRES

EMMANUELLE SIGAUD

LOLA VIDAILLAC

PUBLICATION RÉALISÉE PAR LE DÉPARTEMENT SOCIOLOGIE DU CUFR D'ALBI, MARS 2013

Centre Universitaire Jean-François Champollion
Département de Sociologie
Place de Verdun
81012 Albi

www.univ-jfc.fr/formation/licence-mention-sociologie

**CENTRE
UNIVERSITAIRE
JEAN-FRANÇOIS
CHAMPOLLION**